

Legrand, Bibl. Hell. xv-xvi, 1, σ. 230-231

Ἀποστόλης

Ἀρσένιος

1536

ὑπὸ τοῦ Legrand περιγράφοντος ἐνθ' ἄνωτ. (ἀρ. 95) τὸ βιβλίον ὑπὸ τίτλου:

«Τὸ παρὸν βιβλίον ἐστὶν ἡ παλαιὰ τε καὶ νέα διαθήκη, ἡτοι τὸ ἄνθος καὶ ἀναρχαῖον αὐτῆς ... MDXXXVI >> συγγραμμάτων, σχετικῶς πρὸς τὸν βίον τοῦ συγγραφέως Ἰωαν. Καρτένου:

Au f. 39^v, nous trouvons un détail qu'il importe de relever: «Καὶ τοῦτα ἔπερ

ἔκαμα καὶ εἶπα τῆς ὑμετέρας ἀγάπης, δὲ τὰ ἔκαμα διὰ καύχουιν ἢ ἔπαινον, μάρτυς μου ἔστιν ὁ θεός· ἀλλ' ἔβουλετο νὰ ἐνρίσσωμαι εἰς τὴν φυλακὴν, ὅπου μὲ ἐβλήεν ὁ Ἀρσένιος, ὁ μητροπολίτης τῆς Μονεμβασίας, διὰ νὰ τοῦ εἰπῶ ἕνα λόγον καὶ μόνον, μὴ ἔχων τι ποιῆσαι, ἐκασθεῖσθαι καὶ ἔγραψα τὰτα...»

Comme on vient de le lire, Joannikios Cartanos déclare que l'unique cause de son emprisonnement à Venise fut un mot blessant (probablement celui d'«apostat») qu'il

avait lancé à Arsène Apostolios, archevêque de Monembasie; auparavant déjà, il a affirmé qu'il ne fut pas incarcéré comme coupable d'un délit, mais à cause de sa piété et de son amour pour la vérité. Si l'on considère, d'une part, le caractère violent dudit Arsène et l'influence dont il jouissait à Venise; si, d'autre part, l'on réfléchit que, dans l'hypothèse où « le grand protosyncelle de Corfou » aurait commis une faute, cette faute devrait être parfaitement connue de la nombreuse colonie grecque de Venise, que, par conséquent, toute tentative de dissimulation à cet égard eût été vaine, il semble difficile de ne pas croire Cantamos sur parole, lorsque il proteste de son innocence. —